

Problématique.

Cours de philosophie générale et contemporaine. Que reste-t-il des cours de Nebenzahl et Laruelle chez les anciens étudiants de Nanterre Paris X ? Séparément et ensemble.

.....

La démarche suivie ici est une démarche sémantique. Suivant l'exemple des dictionnaires d'André Lalande. Il s'agit de donner du sens à éléments de cours (aphorismes, sujets posés, citations) collectés pendant mes années universitaires, et d'enrichir ce sens, en l'articulant avec les références bibliographiques données. Par la suite il s'agit d'approfondir le sens d'un groupe de sujets en faisant des focus. Le but étant de restaurer un contexte culturel favorisant l'innovation et la recherche esthétique, littéraire. Le principe est d'articuler notamment une relation entre l'enseignement de François Laruelle et celui de Michel Nebenzahl, deux professeurs qui ont certainement marqué plus d'une génération d'étudiants à l'Université Paris X Nanterre.

Plan

Séparément

Laruelle : Comment joindre la lettre et l'esprit autrement ?

Erreurs inévitables que rencontrent les étudiants en abordant la non-philosophie.

Citations de François Laruelle.

Nebenzahl : Comment joindre l'utile et l'agréable en philosophie ?

Citations, aphorismes de Michel Nebenzahl.

Où peuvent conduire les questionnements de Nebenzahl ?

Ensemble

Ressemblances

Différences

.....

(I) Séparément.

A. Laruelle : Comment joindre la lettre et l'esprit différemment ?

1. Les erreurs des élèves montrent les difficultés de l'enseignement.

i. Avant la non-philosophie : généalogies interdites.

- a. Dans le discours de la non-philosophie Laruelle se place dans un éternel présent. La non-philosophie fait une rupture radicale avec la philosophie. Alors qu'on pourrait être tenté de dire que son origine est dans la philosophie. La négation vient après. La non-philosophie en affirmant son autonomie avec la pensée de Dérída a-t-elle renié sa dette ?
- b. Avant la non-philosophie, n'avaient-ils pas fait le même travail : Rousseau, avec son pamphlet sur la philosophie notamment, qui a fait ensuite prendre conscience à Kant du *ton grand Seigneur adopté naguère en philosophie* ?
- c. La non-philosophie est-elle indépendante de la déconstruction (Heidegger, Derrida), ou bien oublie-t-elle ce qu'elle lui doit ? - Elle ne l'oublie pas, et c'est bien dommage, d'ailleurs.
- d. Toute question postmoderne n'est-elle pas en dernière instance, une question de modernité ?
- e. La non-philosophie avec la théorie de l'homme ordinaire : une réfutation par l'absurde de la philosophie de Platon, ou une inversion des valeurs ?

ii. Après la non-philosophie : jusqu'où va son savoir ?

- a. Est-ce que le processus d'universalisation de la non-philosophie s'est arrêté ou bien est-ce qu'il continue ? Je me posais la question parce qu'il faut absolument que la non-philosophie soit accessible aux sourds-muets. C'est un principe démocratique il faut une traduction en langue des signes. J'ai un sérieux doute que cela soit possible. Mais il faut s'y mettre. Il ne s'agit même pas d'étendre le processus d'universalisation plus loin. Il n'y a pas d'universalité de la non-philosophie si elle ne peut pas être traduite en langue des signes.
- b. Est-ce qu'il y a plus de musique dans un Opéra philosophique selon Laruelle, que dans un Opéra littéraire selon Joyce (car Ulysse est un Opéra littéraire, n'est-ce pas ?) ?
- c. Le nouvel ordre du discours : cela change quoi ? A quoi cela sert ? Faire du neuf pour faire du neuf, c'est ça ?

iii. Le risque de cercle vicieux omniprésent.

- a. Ce qui est paradoxal dans la non-philosophie c'est à la fois son exigence de rigueur et envers les systèmes philosophiques, et, d'un autre côté des discours apparemment délirant qu'elle autorise sous dans le champ de la philo-fiction, où l'on jargonne avec le vocabulaire conceptuel. Ne pourrait-on pas avoir l'impression très nette ici qu'elle fait un pas en avant, puis trois en arrière ? N'est-ce pas une forme de pirouette ? la non-philosophie malgré son point de départ hyper-rigoureux, et original, semble prendre finalement la tournure d'un roman.
- b. L'Homme Victime selon la non philosophie est-il un mixte du 3ème genre ? L'Homme-Victime : Tétralogs ou mouton à cinq pattes ?
- c. Finalement, "Tétralogs" : Cela rappellerait-il trop la triade hégélienne, encore?
- d. La question de la non-philosophie : que choisir entre l'homme au service de la philosophie et exploité par elle, ou la philosophie au service de l'homme l'exploitant à des fins mêmes personnelles, comme pour faire carrière dans l'enseignement ?
- e. Peut-il y avoir tout dans la philosophie non-standard, ou bien est-ce une boîte à outils ?

iv. Le risque de tomber dans le non-sens.

- a. Comment peut-on s'appuyer sur la notion de structure dans les Ecrits de Lacan, et en même temps croire qu'on peut faire l'économie des écrits de Freud ? Ce qu'on peut dire en non philosophie est-ce du non-sens ?
- b. Le langage de la non-philosophie : une collection de clichés originaux, comme une seconde nature ? Mais la non-philosophie a commencé par nier la réalité de la nature. Comment prétendre à une seconde nature, si on n'en a pas déjà une première ?
- c. Avec la non-philosophie c'est peut-être comme si j'avais un second inconscient, n'est-ce pas ? transporté dans une machine virtuelle, un clone de l'autre.

2. Citations de Laruelle.

i. Leçons sur l'histoire de la philosophie.

- a. « *Kant a découvert le transcendantal* » - Toutefois Spinoza utilise cette notion dans son texte *Les pensées métaphysiques*, première partie.
- b. « *Que faire des écrits de Freud ?* » (Laruelle)
- c. « *Hegel a découvert la structure de la philosophie* ». Ainsi selon Hegel : « *l'essence de la philosophie étant la même, chaque nouveau philosophe reprendra et devra reprendre dans la sienne les philosophies précédentes – ce qui lui appartient en propre, c'est la manière dont il en poursuit l'élaboration.* » (*Leçons l'histoire de la philosophie, T3, La philosophie grecque*, p. 399)

- d. « *L'histoire de la philosophie consiste à faire des synthèses de plus en plus grandes* ». De sorte que plus on arrive longtemps après, plus on a de chance de comprendre l'essentiel d'une philosophie, et que le dernier qui prend la parole a manifestement un avantage sur les autres, et il a plus de chance d'avoir le dernier mot.
- e. « *Après la synthèse de Hegel, il s'agirait de faire une synthèse du système de Hegel et des écrits de Kierkegaard* ».

ii. Biographie d'un homme ordinaire : François Laruelle.

- a. « *Le pain quotidien du professeur de philosophie : Les écrits de Nietzsche et Heidegger pendant 10 années* » (Laruelle)
- b. L'activité du philosophe est comparable à celle d'une « athlète ». (Laruelle)

iii. Principes philosophiques et non-philosophiques.

- a. Rhétorique : « *Il faut donner la plus grande raison à votre adversaire* » (Laruelle)¹
- b. Philosophie : « *En philosophie il n'y a pas d'option entre une philosophie systématique et une sans système. La philosophie de Foucault n'est pas non systématique, elle est un système, mais un système tronqué* ». (Laruelle)
- c. Non-philosophie : « *« Tout différence est une approximation de l'identité, y compris la différence sexuelle » c'est une phrase à comprendre de manière très générale* ». (Laruelle)

iv. Sujets.

- a. « *Phénoménologie et non-phénoménologie* ».

B. Nebenzahl : Comment joindre encore l'utile et l'agréable en philosophie ?

1. Selon Michel Nebenzahl.

i. Sujets de dissertation.

- a. « *Qu'est-ce que la culture ?* »
- b. « *Quel livre avez-vous appris en relation avec mes cours, et ce qu'il vous a appris ?* »

- c. « *Ecrivez quelque chose sur le théâtre, pas sur la Monadologie, n'est-ce pas ? Sur le théâtre.* »

ii. Aphorismes (Citations de Michel Nebenzahl)

- a. « *Je ne connais pas d'autre sujet que celui de la servitude volontaire* ».
- b. « *Le sujet est clivé* ». (Nebenzahl).
- c. « *Ce que les gens veulent, c'est des goûts différents, n'est-ce pas ?* » (Nebenzahl).
- d. « *Nous n'en sommes plus au Courage selon Platon* » (Nebenzahl).
- e. « *Pourquoi écrire autant, pour dire si peu ?* » (Nebenzahl plaisante à propos de Kant)
- f. « *Il n'y a rien en dehors de la parole* » (Nebenzahl) pour paraphraser Berkeley « *Il n'y a rien en dehors des perceptions* ».
- g. « *Dans la philosophie de Berkeley on peut faire l'économie de Dieu, n'est-ce pas ?* » (Nebenzahl).
- h. « *Pour représenter la philosophie je proposerais une tête de méduse. Il doit y avoir quelque chose de philosophique dans le fait de s'en prendre aux morts* ».
- i. « *L'homme est un animal politique, Aristote a raison bien sûr.* »
- j. « *Malgré la révérence que je tire à Benjamin, qui a été plus loin qu'Horkheimer et Adorno, Benjamin a cédé. Alors que Simmel lui n'a pas cédé.* » (Nebenzahl)
- k. « *Qu'est-ce qui a pris à Spinoza d'écrire que la Nature est immuable dans le Traité de la réforme de l'entendement ! Spinoza a cédé, c'est certain. Spinoza et Berkeley : les chouchous de Bergson.* » (Nebenzahl)
- l. « *Michel Ange : au sommet de la technique !* »
- m. « *Parmi tous les personnages féminins de Shakespeare : Cléopâtre représente le mieux la question de la femme* ».
- n. Freud avoue ne pas savoir : Que veut la femme ? – Nebenzahl : « *La femme est la provocation* ».
- o. Quel est le sens de l'aphorisme "Le temps ne passe pas" (Nebenzahl) ? Est-ce que cela pourrait vouloir dire que si « Je n'ai pas vu le temps passer, alors il ne passe pas, car il n'y a rien hors de la perception, n'est-ce pas ? Ou bien pourrait-elle s'illustrer par la synchronie qui règne dans les œuvres ouvertes, comme les romans de Joyce ? Ou alors c'est que quelque chose vraiment ne passe pas dans les clichés, les stéréotypes de toutes sortes, produits de la société rationalisée. Il n'est pas possible de faire l'économie de l'ontologie de la présence sur scène au théâtre, ou l'ontologie de la photographie dans la photographie argentique et non pas numérique, comme faire l'économie du Capital de Marx dans le nouveau capitalisme sans capital, faire l'économie de la stratégie des readymades de Duchamp, ou de l'ironie de Nietzsche. C'est pour dire "C'est ici que cela se passe" et pas dans les dérivés de la MacDonaldisation du monde, pas dans le cognitivisme, pas dans la pensée unique, pas dans le positivisme.

- p. "Ne sortez pas les choses de leur contexte" (Nebenzahl), par contre bien sûr si le contexte évolue, ce qui est souvent le cas, ce n'est pas la peine de s'agripper. Selon Levi-Strauss : *« il est facile de comprendre pourquoi ethnologues psychologues et psychiatres ont été tentés, chacun de son point de vue particulier, d'établir des parallèles entre la pensée primitive, la pensée infantile, et la pensée pathologique. Dans la mesure où la psycho-névrose peut se définir comme la forme la plus haute de synthèse mentale donnée sur le plan d'une conscience purement individuelle, la pensée du malade ressemble à la pensée de l'enfant : ces formes de pensée ne se confondent plus, ou pas encore à la structure du groupe particulier dont elles relèvent : l'une et l'autre disposent donc d'une liberté relative pour élaborer leur propre synthèse. Cette synthèse est doute condamnée à rester instable et toujours précaire, parce qu'elle se réalise sur un plan individuel et non dans les cadres d'un milieu social ; mais c'est tout de même une synthèse, ou, si l'on préfère, un tournoiement kaléidoscopique de synthèses, ébauchées ou déformées ; en tout cas, ce n'est jamais une absence de synthèse (sauf peut-être dans le cas de l'hébétéphrénie). La « régression » apparente n'est donc pas un retour à un « stade » archaïque de l'évolution intellectuelle de l'individu ou de l'espèce : c'est la reconstitution d'une situation analogue à celle qui préside aux débuts de la pensée individuelle seulement. »* (Les structures élémentaires de la parenté, p. 113)
- q. Dans l'inconscient comme dans la photographie : « le temps ne passe pas » ?
- r. Quel sens donner à l'expression de Deleuze : "Il n'y a pas d'action, seulement des actes". N'est-ce pas sur fond d'une critique du destin comme fatalité, et d'une critique du libre arbitre comme illusion, qu'il convient de comprendre Deleuze ? L'expression se rencontre à propos des livres Image mouvement et Image temps. On peut y trouver une illustration dans le cinéma de la nouvelle vague, de Godard, qui en cela peut s'opposer au cinéma russe d'Eisenstein, et au cinéma d'Hollywood. Ainsi dans l'encyclopédie Universalis à l'article « cinéma » on trouve l'explication suivante : "en 1958-1959, À bout de souffle, de Jean-Luc Godard, et Hiroshima mon amour, d'Alain Resnais, ont proposé une autre conception du montage, plus conforme à celles de Rossellini qu'à celles d'Eisenstein : un montage ouvert aux aléas du réel, qui ne nie pas les contradictions mais les renforce, qui ne cherche pas à faire sens, à imposer une signification (une idéologie) mais à désigner, dans leurs manifestations les plus infimes, les béances de sens de la réalité, voire son « insignifiance » fondamentale. Le montage ne vise pas à « informer » – dans tous les sens du mot – le réel, mais à en manifester les formes, voire les déformations". On peut en trouver un autre exemple dans Hamlet de Shakespeare, ou dans la mélancolie du chef militaire impatient de prendre les armes, dans ce passage de de Gaulle en 1932 : "Cette mélancolie du corps militaire hors des périodes de grands efforts n'a rien, sans doute, que de classique. il y a, dans le contraste entre l'activité fictive de

l'armée du temps de paix et sa puissance latente, quelque chose de décevant que les intéressés ne ressentent point sans douleur : "Tant de forces inemployées..., dit Psichari, tant de destination et tant de stérilité!" A plus forte raison, un pareil chagrin imprègne-t-il l'âme des soldats dans les années qui suivent les batailles. A se détendre brusquement il semble que le ressort se brise, non sans rendre parfois, ce son sourd et profond de plainte dont nous ont bercés Vauvenargues et Vigny". (Le fil de l'épée, p. 31)

iii. Biographie : Michel Nebenzahl par lui-même.

- a. *« On m'a demandé, si je devais partir sur île déserte quels livres j'emporterais : Avec l'Ethique de Spinoza pour la journée, il y a de quoi faire, et Nietzsche pour le soir. » (Nebenzahl)*
- b. *« Tous les ans je prends une retraite pour m'isoler, et j'emporte alors avec moi l'œuvre de Webern. » (Nebenzahl)*
- c. *« Si déjà je vous fais lire des livres, c'est pas mal ». (Nebenzahl)*
- d. *« Qui est vraiment jeune ? Qui est vraiment vieux ? » (Nebenzahl à ses étudiants) Selon Levi-Strauss : "...le schèmes mentaux de l'adulte divergent selon la culture et l'époque auxquelles chacun appartient; mais tous sont élaborés à partir d'un fonds universel, infiniment plus riche que celui dont dispose chaque société particulière, si bien que chaque enfant apporte avec lui, en naissant, et sous une forme embryonnaire, la somme totale des possibilités dont chaque culture, et chaque période de l'histoire, ne font que choisir quelques-unes, pour les retenir et les développer. Chaque enfant apport en naissant, et sous forme de structures mentales ébauchées, l'intégralité des moyens dont l'humanité dispose de toute éternité pour définir ses relations au Monde et ses relations à Autrui." (Les structures élémentaires de la parenté, p. 108)*
- e. *« La curiosité est un vilain défaut, vous savez ? – Pourquoi suivez-vous mes cours, que venez-vous chercher ici ? » (1) La curiosité est-elle un vilain défaut ? Le spectateur est-il un voyeur (Hitchcock) ? Selon Stanislavski : « ...l'art est pour moi quelque chose de naturel, de fondamentalement créateur, capable de faire vivre un rôle. Votre semblant de vérité vous aide à représenter des images et des passions. Ma vérité à moi m'aide à créer véritablement les images et à éveiller en moi de vraies passions. Il y a autant de différence entre nous qu'entre sembler et être. Je recherche la vérité ; vous vous contentez de son apparence. Je recherche la conviction ; vous comptez sur la confiance des spectateurs. Ils sont sûrs que vous allez exécuter à la perfection tous vos « trucs ». Ils misent sur votre adresse comme si vous étiez le plus habile acrobate. Ils ne sont pour vous que de simples curieux. Pour moi, le public est le témoin, et même le complice involontaire de mon travail. Il se trouve intimement mêlé à la vie de la scène et il y croit. » (La Formation de l'acteur, p. 185) (2) La curiosité est-elle un vilain défaut ? Selon*

Levi-Strauss : " Freud s'est montré plus clairvoyant à cet égard, car on ne peut douter que les "instincts sociaux" n'aient une histoire individuelle et une origine psychologique, dont les racines plongent, non seulement dans l'expérience du monde social, mais aussi dans la pression exercée par le monde physique et qui suscite une curiosité passionnée - et très positive - de la part d'enfants de moins de cinq ans". (Les structures élémentaires de la parenté, p. 107)

- f. « Cela n'a pas de nom, ce que l'on fait ici. J'espère au moins que cela vous touche ».
- g. « Lorsque toutes les cloches ont sonné pour donner l'alarme, Chirac dit : « la dernière cloche a vraiment sonné », n'est-ce pas ? » (Nebenzahl plaisante à propos d'une citation de Chirac : « La maison brûle ! »)
- h. « Il faut saisir la balle au bond, n'est-ce pas ? ».
- i. « On me demande un jour s'il existe un auteur moderne en Ethique ? L'œuvre complète de Freud est une éthique, n'est-ce pas ? »
- j. « J'ai rencontré Beuys, j'ai parlé avec lui. Il disait : « Tu vois cet arbre ? » (...) ».
- k. Un étudiant fait remarquer qu'Adorno, dans *Minima Moralia*, écrit que la psychanalyse fait le jeu de la bourgeoisie, car lorsque les personnes se sentent mal intégrées au système, la psychanalyse renforcerait le système en permettant à ces personnes de mieux s'intégrer. Benjamin a écrit des fragments dans le même sens, pour évoquer le point de vue bourgeois de Freud. – Nebenzahl répond : « Cela ne fait pas partie des textes importants qu'Adorno a écrit ».
- l. « Il n'y a pas une page sur la photographie, dans la *Phénoménologie de la perception* de Merleau Ponty ».- En fait j'en ai trouvée une, mais c'est pas beaucoup.
- m. « Dans l'œil et l'esprit, Merleau Ponty fait un aveu, comme quoi la *Phénoménologie* conduit dans une impasse. »
- n. « Il n'y a pas une seule référence à Spinoza dans *Etre et Temps* ».
- o. « Dans ses livres sur Nietzsche, Heidegger est passé à côté de l'ironie de Nietzsche ».
- p. « J'avoue que ce que je dis ici est dionysiaque ».
- q. « A mon époque on lisait Kant en allemand. » et aussi « Une vie entière ne suffirait pas à lire tout ce qui a été écrit sur Descartes ! » C'est un fait, observe encore Nebenzahl : « Quand je passais l'agrégation déjà, certains camarades qui n'avaient pas lu Kant pouvaient, au dernier moment, lire seulement le livre de Deleuze sur Kant. Cela ne les empêchait pas de réussir. C'est tout dire, n'est-ce pas ? »
- r. « Il y a des étudiants qui pensent que mes cours ne sont pas structurés, alors que certains ont compris que c'est structuré, n'est-ce pas ? »
- s. « Vous avez été biberonnés avec les lectures de Rousseau, n'est-ce pas ? »
- t. « Que veut dire Shakespeare ? » Demandait Nebenzahl aux comédiens. Lorsque ceux-ci répondaient ne pas savoir. – « Bon, maintenant peut commencer la mise en scène ! »

- u. Qu'est-ce que la culture ? Stanislavski : "...pourquoi dans votre interprétation d'Othello, à l'exception de quelques rares instants aviez-vous l'air si ridicule ? Pensez-vous vraiment que les Maures, qui étaient réputés à leur époque pour leur culture, ressemblaient à des bêtes sauvages tournant en rond dans leur cage ?" (*La formation de l'acteur*, p. 44)

iv. Conseils pratiques.

- a. « Lisez la Phénoménologie de l'esprit de Hegel comme un roman ». (Nebenzahl)
- b. « Lisez ce que vous voulez. Ce qui importe c'est comment vous lisez, et non pas ce que vous lisez ». (Nebenzahl)
- c. « Lisez dans l'œuvre de Bergson les passages où il parle de Kant. Vous apprendrez des choses intéressantes. »
- d. « Lisez Tarde », « Lisez Smith », « Lisez Berkeley », « Lisez l'écologie de l'esprit, de Bateson », « Lisez la sociologie des religions, de Weber », « La tragédie de la culture, de Simmel », « L'ordre du discours, de Foucault », « Les écrits, de Lacan », « La critique de la raison dialectique, de Sartre », « L'idiot de la famille, de Sartre », « Les écrits de Barthes sur le théâtre ».
- e. « Lisez Kant, jusqu'à ce qu'il se contredise. Ne vous arrêtez pas à l'Analytique transcendantale dans la Critique de la raison pure, le plus important est la dialectique transcendantale. Mais lisez Kant jusque-là où il se contredit, c'est-à-dire dans la Doctrine du droit ». (Nebenzahl). Qu'est-ce que Comprendre ? Cette expression a au moins trois sens pour Kant, que l'on se réfère aux lois physiques, à la biochimie, ou que l'on se réfère à la psychologie : "C'est ainsi qu'on voit les moralistes demander aux psychologues l'explication d'un phénomène aussi singulier que l'avarice qui accorde une valeur absolue à la simple possession des moyens qui permettent d'accéder au bien-être (...) tout en se proposant cependant de n'en jamais faire usage, ou encore de l'amour de l'honneur, qui croit trouver cette valeur absolue dans la simple célébrité, sans plus; ils se proposent de régler sur cette explication leur prescription non de la loi morale elle-même, mais de la façon de lever les obstacles qui s'opposent à son influence; il faut pourtant avouer qu'on est bien médiocrement servi par les explications psychologiques, si on les compare aux explications physiques, car elles sont indéfiniment hypothétiques et à trois principes d'explication différents il est toujours facile d'en ajouter un quatrième tout aussi plausible (...)" (*Première introduction à la critique de la faculté de juger*, p. 67, Vrin). C'est ici la faille du système kantien, son talon d'Achille. Car même des nazis peuvent toujours trouver un moyen de se revendiquer d'elle. En effet, l'application des principes de la morale kantienne, s'appuie sur la psychologie qui est le pire des alliés, puisqu'elle est au stade embryonnaire à l'époque, et proche du

charlatanisme encore. Dans la troisième Critique de Kant qu'en est-il ? Qu'est-ce que Comprendre ? Selon Kant : " *Par exemple, quand on dit que le cristallin dans les yeux a pour fin de produire, au moyen d'une double réfraction des rayons lumineux, la convergence en un point de la rétine de l'œil des rayons émanant d'un point, on signifie seulement par-là que la raison pour laquelle on pense la représentation d'une fin dans la causalité de la nature produisant produisant l'œil, c'est qu'une telle Idée sert de principe permettant de mener à bien l'étude de l'œil portant sur les parties indiquées, tout en ayant égard aux moyens qu'on pourrait inventer pour produire cet effet. Or, ce faisant, ce qu'on attribue à la nature ce n'est pas encore une cause efficiente d'après la représentation de fins, c'est à dire cause intentionnelle, ce qui constituerait un jugement téléologique déterminant, et, à ce titre transcendant, puisqu'il invoque une causalité qui se situe au-delà des limites de la nature*". (Première introduction à la critique de la faculté de juger, Vrin, p.64) Comprendre la logique du vivant, et de la chimie, ce n'est donc pas pareil que comprendre les lois physiques. Dans la première Critique où il est question des lois physiques qu'en est-il ? Qu'est-ce que Comprendre ? Selon Kant : "*..il se pourrait faire que la multiplicité et l'hétérogénéité des lois empiriques fussent si considérables que, tout en nous montrant bien capables de lier des perceptions en une expérience, de façon partielle, d'après des lois particulières découvertes occasionnellement, il nous soit cependant tout à fait impossible de ramener ces lois empiriques à l'unité de leur affinité sous un principe commun (...) C'est donc une supposition transcendantale subjectivement nécessaire que celle-ci : cette inquiétante disparité sans bornes des lois empiriques et cette hétérogénéité des formes de la nature, ne conviennent pas à la nature; tout au contraire, cette nature se qualifie comme système empirique grâce à l'affinité des lois empiriques particulières sous des lois universelles, constituer l'expérience. (...) cette faculté n'est pas seulement un pouvoir de subsumer le particulier sous l'universel (...) elle est également, à l'inverse, le pouvoir de trouver pour le particulier l'universel qui lui convient.*" (Première introduction à la critique de la faculté de juger, Vrin, p.29)

- f. « Ne sortez jamais les paroles de leur contexte ». (Nebenzahl)
- g. « Ecrivez comme vous parlez, et parlez comme vous écrivez. Il n'y a pas de différence. »
- h. « Ne tronçonnez pas dans l'œuvre de Deleuze, considérez là dans son ensemble ». (Nebenzahl)

b) Où peuvent conduire les questionnements de Nebenzahl ?

i. Esthétique.

a. Musique.

- i. Schönberg contre la régression de l'écoute : une bouteille à la mer ?

b. Théâtre.

- i. Peut-on penser séparément le corps et l'esprit au théâtre ? Selon Stanislavski : « *Tout acte physique comporte un élément psychologique, et tout acte psychologique un élément physique* » (*La Formation de l'acteur*, p.169)
- ii. Faire du théâtre épique avec seulement des actes, et sans action ? Brecht transpose-t-il au théâtre le cinématographique ? Une critique inactuelle de Nebojsa Miliutek serait-elle la critique de Brecht contre Stanislavski ?
- iii. Peut-on vraiment faire l'économie de l'inconscient, et de la psychanalyse, comme dans les théories dites post-modernes, alors cela est au cœur de la méthode Stanislavski et du travail des acteurs en particulier ?
- iv. Quelle différence entre les jeux d'acteur au théâtre et au cinéma ! Voir les articles de Walter Benjamin et André Bazin à ce propos. Pourtant la méthode Actor's Studio n'est-elle pas dérivée de la méthode Stanislavski ?
- v. L'acteur doit-il prêcher le faux pour obtenir le vrai ? Selon Stanislavski : « *Ne recherchez le faux que dans la mesure où il vous aidera à trouver le vrai. N'oubliez pas que le critique mordant peut provoquer plus de mal que personne d'autre sur la scène, car l'acteur sur qui tombe sa critique cesse involontairement de rechercher la justesse de son jeu pour exagérer la vérité même au point de la rendre fausse.* » (*La Formation de l'acteur*, p. 161)
- vi. Qu'est-ce qu'un « objectif juste » ? Selon Stanislavski (*La Formation de l'acteur*, p. 146)
- vii. Sartre : une crise du théâtre bien régulière ?
- viii. Le théâtre : le travail du concept, la cohérence interne d'une passion ?
- ix. Selon Barthes le théâtre français est bourgeois "*comme le salon d'un sous-préfet sous Louis-Philippe*", c'est là le problème.
- x. Y a-t-il une vie après Brecht ? C'est Aujourd'hui ou les Coréens, de Vinaver ?
- xi. « *Wo es war soll Ich werden* » ? L'éthique de la psychanalyse rejoint la morale de Stanislavski : "*Après bien des efforts. Dacha finit par arriver à retrouver consciemment ce qu'elle avait déjà accompli inconsciemment. Dès qu'elle crut en la réalité de l'enfant, les larmes lui vinrent tout naturellement.* » (*La Formation de l'acteur*, p.182)
- xii. Système et liberté. Dans la Formation de l'acteur : « *Si je vous comprends bien, vous voulez aller droit aux sentiments. C'est très bien, mais ce serait merveilleux s'il existait un système qui permette de fixer les sentiments et de les retrouver d'une manière permanente. Mais ils sont insaisissables et glissent entre les doigts comme des gouttes d'eau.* » (*La Formation de l'acteur*, Stanislavski, p. 181)

- xiii. Sartre, contrairement à Stanislavski, n'admet pas les théories freudiennes. Ainsi que le souligne R. Krauss : « *Selon lui, il ne pouvait y avoir que deux sortes de choses : l'en-soi des objets et le pour-soi de la conscience ; or, l'idée de l'inconscient postule la condition ontologiquement impossible d'un « en-et-pour-soi ». Il ne peut rien y avoir dans la conscience qui lui soit indisponible, ce qui revient à dire : rien qui ne soit pas déjà dans la forme de la pensée. Une fois que la pensée est hypostasiée et solidifiée dans la notion d'un inconscient, une telle pensée n'est plus accessible à elle-même.* » (*L'inconscient optique*, p.184)
- xiv. Huis clos de Sartre : l'opposé de la scène ouverte de Vilar ?
- xv. Stanislavski et Brecht : crise de la représentation théâtrale ou retour de la morale ? Selon Stanislavski : "Il est beaucoup plus difficile de communiquer véritablement avec son partenaire que de représenter extérieurement ce contact. Les acteurs préfèrent toujours la facilité, et ont tendance à remplacer la véritable communion par son imitation." (*La Formation de l'acteur*, p. 236)
- xvi. Comment peut-on tomber de Brecht à un théâtre rentable ?
- xvii. Question de la post-modernité : comment avoir une seconde nature, si on n'en pas déjà pas une première ?
- xviii. Qui s'approprie le travail des artistes ? Internet ?
- xix. Est-ce qu'on devient artiste en étudiant la philosophie ? Selon Schopenhauer : " *Cela se saurait* » (*Le monde comme volonté et comme représentation*). Mais la philosophie n'apporte-t-elle pas à l'artiste en devenir du moins la culture dont il aura besoin pour développer son inspiration. Selon Stanislavski : " *Mon "système" ne vous fabriquera jamais de l'inspiration. Tous ce qu'il peut faire, c'est lui préparer un terrain favorable*" (*La Formation de l'acteur*).
- xx. L'intrigue, selon Barthes, serait à l'opposé de la tragédie. Mais Barthes, disant cela, est à l'opposé d'Aristote, n'est-ce pas ?
- xxi. Le théâtre populaire est-il un théâtre humaniste ?
- xxii. Des scénarios romanesques qui peuvent être adaptés pour le cinéma, mais du tout pour le théâtre ?
- xxiii. Il y a toujours eu, depuis l'antiquité des subventions de l'Etat au théâtre, c'est un fait culturel. Alors dire que cela introduit une rupture d'égalité, c'est faire l'économie de la culture, c'est ce qui s'appelle "jeter le bébé avec l'eau du bain".
- xxiv. Dans le théâtre de Sartre le public est pris comme voyeur, comme chez Hitchcock, ou Duchamp, mais pas comme chez Stanislavski ou Brecht. Ainsi que le souligne R. Krauss : « *Le chapitre de Sartre sur « le regard », nous renseigne beaucoup, sans le vouloir évidemment sur le « voyeur » de Duchamp. Dans ce passage Sartre, arrêté devant une porte (comme le participant du Etant donnés, de Duchamp), se décrit lui-même face à un trou de serrure conçu comme un dispositif permettant la pénétration de son regard...* » (*L'inconscient optique*, p. 148)
- xxv. La théâtralité est-ce la performativité du langage des grands auteurs, et en même temps l'opposé de la narrativité ?
- xxvi. Le théâtre de masse : rien à voir avec la culture de masse ?
- xxvii. La théâtralité : "cette littéralité absolue qui est le statut fondamental du langage de théâtre" (Barthes) ?

- xxviii. Où est la distanciation dans la possession ? Qu'y a-t-il de dionysiaque chez Brecht ? La possession dionysiaque n'est-elle pas inactuelle aussi ?
- xxix. Quel rapport entre les Bacchantes d'Euripide, et les poèmes de Pindare ?
- xxx. Selon Cicéron le seul exemple de langage performatif reconnu par Aristote est donné dans les poésies d'Homère.
- xxxi. L'anthropologie structurale : la vérité sur le patriarcalisme au-delà des frontières occidentales relègue-t-elle au rang de mythe le théâtre d'Euripide sur la condition de la femme ?
- xxxii. Scène ouverte (Vilar) ou œuvre ouverte (Eco) ?
- xxxiii. Comment jouer vrai une situation purement conventionnelle, un monologue ? Et, si le monologue au théâtre est une scène purement artificielle, alors il n'est pas naturel de penser, car selon Platon : "la pensée est une parole silencieuse".
- xxxiv. Barthes et la photographie : La chambre claire ne dit pas tout ! Il y a aussi plusieurs articles sur les photos de Pic représentant la représentation de la Mère Courage.
- xxxv. Brecht : une esthétique non aristotélicienne plus proche d'Aristote que les commentateurs ?
- xxxvi. Brecht : le retour de la morale, avec le catéchisme en moins ?
- xxxvii. Le cercle de craie caucasien : la théâtralité n'exclut pas la narration !
- xxxviii. L'homme est mort, mais pas son théâtre ?
- xxxix. Subventions pour les intermittents du spectacle : rupture d'égalité ?
 - xl. Les formations d'acteur réduiraient-elles le texte à un prétexte ?
 - xli. Tous les rôles sont-ils essentiellement de composition ?
 - xl.ii. Comment distinguer un scénario de film et un texte de théâtre ?
 - xl.iii. Brecht : une esthétique non aristotélicienne plus proche d'Aristote que les commentateurs ?
- xliv. L'âme : un thème de la philosophie oublié ? Selon Stanislavski : "*Tout acte physique comporte un élément psychologique, et tout acte psychologique un élément physique*" (*La Formation de l'acteur*, p. 169).
- xlv. Quel sens donner à l'expression "Il n'y a rien hors de la parole" ? Selon Stanislavski : "*Croyez-vous que les mots suffisent à exprimer toutes les nuances de ce que vous éprouvez ? Non! Si vous voulez que le contact soit réel, il faut y introduire des sentiments qui combrent les vides laissés entre les mots et communiquent ce que les mots sont impuissants à exprimer*" (*La Formation de l'acteur*, p. 256).
- xlvi. L'humour est-il un artifice déconseillé si le climat est tendu?
- xlvii. L'adaptation repose-t-elle plutôt sur la conscience ou l'inconscient ?
- xlviii. La parole des acteurs de film, dans leurs interviews, est-elle vide ? Selon Stanislavski : "*Il existe des procédés mécaniques utilisés par les acteurs pour dissimuler leur vide intérieur. Mais cela ne fait qu'accentuer le manque d'expression de leur regard ; Je n'ai pas besoin de vous expliquer combien c'est inutile et dangereux. Les yeux sont le miroir de l'âme. Un regard vide ne reflète qu'une âme vide. Il est important pour l'acteur d'exprimer dans son regard tout le contenu et la profondeur de son esprit.*" (*La Formation de l'acteur*, p. 226)
- xlix. "Le temps ne passe pas" et "Il n'y a rien en dehors de la parole" sont deux aphorismes de Michel Nebenzahl qui s'articulent et qui reconstituent ensemble la dialectique qui fonde le théâtre grec, selon

Roland Barthes : " *La parole exprime l'action, mais elle lui fait aussi écran : le " ce qui se passe" tend toujours au " ce qui s'est passé"*". Le temps ne passe pas, et il n'y a rien en dehors de la parole, et pourtant il s'est bien passé quelque chose.

- i. L'aphorisme de Nebenzahl : « *Le temps ne passe pas* », peut se comprendre du point de vue de l'histoire de l'individu privé, plutôt que de celle de la modernité qui intéresse Adorno. Ainsi que le remarque R. Krauss à propos d'Adorno : « *Adorno n'a pas la patience suffisante pour concevoir l'histoire d'un point de vue psychanalytique, attaché à son sempiternel refrain de l'Œdipe. Ce qui l'intéresse n'est pas l'histoire de l'individu privé, mais au contraire l'histoire de la modernité, ou le fait qu'elle a eu aussi une histoire, et qu'elle a aussi été jeune. L'histoire travaillant à l'encontre d'une uniformité abstraite, bureaucratisée, d'un monde rationalisé par la technologie.* » (*L'inconscient optique*, p. 47). Alors que Nebenzahl adopte une position freudienne.
- ii. La perfection du théâtre de Brecht selon Barthes, n'est-ce pas le fait d'importer au théâtre des techniques essentiellement cinématographiques ?
- iii. Inactuel : la perfection du théâtre brechtien selon Barthes ?

c. Photographie.

- i. Désir du simili dans la photo et distanciation du public des scènes ?
- ii. La photographie : renforcement, ou remise en cause de l'ontologie ?
- iii. Un sens pour l'expression "*La photo : une crise de la représentation ?*" avec Greenberg encore ici : "*...il n'appartient qu'au tableau relativement petit de pouvoir recréer l'unité instantanée de la nature en tant qu'elle constitue une vue - l'unité de ce que l'oeil appréhende d'un seul regard...*" (p.219, *Art et culture*)
- iv. Barthes : "*L'art pourrait-il cessé d'être métaphysique, c'est à dire : significatif, lisible, représentatif ? Fétichiste ?*"
- v. Le numérique : la fin de la photographie ?
- vi. La photographie : une crise de la représentation ? Comment l'envisager ? La photographie est une technique d'imitation. Or la représentation ne repose pas sur l'imitation. Les images sont des signes, utilisés pour raconter une histoire, comme le montre Louis Marin. Cependant, l'histoire de la peinture occidentale ne peut-elle s'expliquer comme le résultat d'une opposition constante entre l'imitation de la nature et l'imitation des modèles anciens, comme l'a illustré Charcot dans son brillant essai sur la peinture ? Les peintures des cavernes elles-mêmes sont-elles basées sur l'imitation ou sur un principe de représentation ? Georges Batailles remet en cause ainsi les théories de Leroi-Gouhran, Ainsi les photographies de la Salpêtrière que Charcot avait intitulées "Attitudes passionnées" peuvent avoir servi à André Breton d'inspiration pour définir dans l'esthétique surréaliste, la beauté comme convulsive. Il y a crise alors parce que le résultat est que le sens

tombe de son piédestal, et la forme humaine cède au profit de l'informe, d'une animosité. L'esthétique surréaliste au lieu d'être rétrograde en réhabilitant la perspective face à la peinture abstraite, comme le lui reproche Clément Greenberg, aboutit dans ses productions photographiques à mettre en scène la transformation de la peinture moderne en peinture abstraite. La figure ne se détache plus sur un fond, mais devient fond sur fond, et le non-fond surgit à la surface comme un nouveau champ. Et, cela se passe dans les photographies de Man Ray, ou Brassai.

- vii. La révolution numérique dans la photographie : Disparition de critères esthétiques appliqués par les photographes professionnels, dont le métier a disparu, et apparition de nouveaux concepts émergents : notamment la notion de selfie.
- viii. La photo numérique, à part qu'elle développe le narcissisme des nouvelles générations, élargit-elle la vision comme peut le faire la photographie argentique ? La réalité échappe-t-elle aux nouvelles pratiques photographiques, subjuguées par les possibilités offertes sur photoshop ? L'inconscient optique que peut révéler l'argentique disparaît-il fatalement des photos numériques ?
- ix. Quand nous contemplons avec admiration certaines photographies (Nadar, Atget, Sanders, Brassai, Doisneau...), ou certains films (Antonioni, Rossellini, Visconti, Pierrot le fou...), une question se pose : comment les photographes d'alors, ou les cinéastes ont-ils réussi à faire de leur appareil un instrument artistique ?
- x. Baudelaire, Nietzsche, Delacroix... : critique de la culture de masse à l'aube de la société de communication.
- xi. Pour ou contre les boîtes de vitesses automatiques dans les voitures ?
- xii. Disdéri inaugure la société de communication un siècle avant Internet ?
- xiii. La photo : désir d'auto-représentation, ou désir de trompe-l'œil ?
- xiv. Comment travailler avec les nouveaux *ready made* (Office 365, applications) ?
- xv. Comprendre l'art, l'art comme question. Par exemple quel sens donner à l'expression "la photographie : une crise de la représentation ?" avant l'invention de la photographie au 19ème siècle ? Quelle est la crise de la représentation latente dans l'histoire de la peinture dans laquelle la photographie conduit à se positionner ? N'est-ce pas, comme dans l'essai de Charcot sur la peinture, l'opposition chez l'artiste entre l'imitation des anciens et celle de la nature ? N'est-ce pas chez le spectateur l'opposition entre le fait que le goût soit une question d'éducation, ou bien que seuls les yeux peuvent reconnaître l'art sans l'aide de l'éducation ? La photographie au 19ème siècle, prend le public au dépourvu, alors qu'il n'a que ses yeux pour juger si c'est de l'art ou non. L'esthétique de Hegel ne semble pas avoir la moindre prise.
- xvi. L'image mouvement : une projection de l'esprit sur la photographie ?
- xvii. Comment distinguer la postmodernité et l'ère numérique (voir Jean-François Lyotard, Michel Serres) ?
- xviii. La photographie : une crise de la représentation ? Cela peut se comprendre à partir de certains passages de Proust : "*Elle (la grand-mère du narrateur) essayait de ruser et sinon d'éliminer entièrement la banalité commerciale, du moins de la réduire, d'y substituer pour la plus*

grande partie de l'art encore, d'y introduire comme plusieurs "épaisseurs" d'art : au lieu de photographies de la Cathédrale de Chartres, des Grandes Eaux de Saint-Cloud, du Vésuve, elle se renseignait auprès de Swann si quelque grand peintre ne les avait pas représentés, et préférait me donner des photographies de la Cathédrale de Chartres par Corot, des Grandes Eaux de Saint-Cloud par Hubert Robert, du Vésuve par Turner, ce qui faisait un degré d'art de plus." (Du côté de chez Swann, p.95) Ce qui a fait dire à Brassai que Proust était sous l'emprise de la photographie comme s'il s'agissait d'une drogue, n'est-ce pas ?

- xix. Une nouvelle interprétation de l'expression : "*La photographie : une crise de la représentation,*" est trouvée chez Clément Greenberg : "*Il est sans doute possible d'expliquer de façon satisfaisante et sans sortir ni du champ de la peinture, ni de l'analyse de ses développements pourquoi Manet et Monet exploraient au même moment des effets identiques. Je reste néanmoins persuadé quant à moi qu'ils ont été eux aussi influencés par la photographie, ne serait-ce que dans la mesure où, chez Monet du moins, l'observation objective des effets de la lumière en plein air confirme les résultats obtenus par la photographie.*" (Art et culture, Macula, C. Greenberg, p. 203).
- xx. L'invention de la photo a juste complété l'utilisation faite depuis Léonard de Vinci jusqu'à Goethe de la chambre noire en trouvant la formule chimique fixant l'image projetée. En l'absence de la photographie, les théories de la perspective étaient déjà une première réponse, mais elles sont devenues obsolètes avec l'invention de la photographie. En même temps la photographie se révèle être un intermédiaire entre le monde privé des rêves de chacune et la réalité collective, ainsi la photographie devient le lieu où se manifeste un inconscient collectif. Que reste-t-il à la peinture si elle n'est plus le lieu de l'exercice de la perspective ? L'abstraction ? Pourquoi se limiter à trois dimensions ? La première voie naturelle de l'abstraction est de se limiter à deux dimensions, en tirant parti de la matière première de l'œuvre d'art pour en dégager des nouvelles évocations. Une autre voie de l'abstraction est dans la représentation des espaces à "n" dimensions. Cela peut conduire à la représentation des surfaces découvertes par les mathématiques modernes, ou cela peut conduire aux arts numériques, si tant est qu'une avant-garde existe réellement dans le monde digital qui ne soit pas simple outil de propagande commerciale. Une seconde voie consisterait à faire de la peinture l'imitation des procédés de la photographie elle-même pour se jouer des clichés ? Sauf que la photographie en devenant numérique, la connaissance de ces procédés est retirée au public. Là on se rend compte que le monde numérique n'est pas aussi infini qu'on nous le fait croire. Il n'ouvre pas la porte à toutes les connaissances. Il nous éloigne de connaissances qui seraient essentielles pour ne pas être enfermés dans des stéréotypes et qui étaient encore communes au siècle dernier. Aujourd'hui qui sait ce que c'est que développer une photographie ? Voilà une expérience pourtant essentielle. Les procédés du rêve sont similaires à ceux de la photographie comme Freud l'a indiqué. Il parlait de la photo argentique, pas de photoshop, pas du

- numérique. L'enjeu c'est la possibilité ou non de ce que Umberto Eco appelait une "œuvre ouverte".
- xxi. C'est par des reproductions, des photographies, des Nymphéas que Monet a déclenché l'avant-garde de l'art moderne américain. Ce qui a contribué à réhabiliter l'image de Monet.
- xxii. La photographie : vers une démocratisation de l'art ? Toutefois : « *Ce que Clément Greenberg déteste dans l'art de Duchamp, c'est qu'il force à la désublimation, à ce qu'il appelle le « nivellement ». Sa tentative de gommage des distinctions entre art et non-art, entre gratuité absolue de la forme, et le produit de base. En bref, toute la stratégie du readymade.* » (*L'inconscient optique*, R. Krauss, p. 192)
- xxiii. L'éclairage de la photographie en histoire de la philosophie est-il décisif ? La pratique du selfie dans les grandes philosophies : de l'auto-représentation miniature de l'auteur dans son œuvre à l'effacement de toute trace de subjectivité. (John Locke au milieu de Saint James Park ...)
- xxiv. "La photographie : une crise de la représentation ?" Comme le dit Greenberg la photo sous la forme du kitsch, ou de la culture de masse, s'oppose avec l'art d'avant-garde, mais l'avant-garde est à l'origine issue de la bohème, n'est-ce pas, c'est à dire un mouvement artistique lancé par des photographes au 19ème siècle ?
- xxv. Quelle utilisation de chambre noire dans les beaux-arts avant la photographie : de Léonard de Vinci à Goethe ? La photographie empêche-t-elle la contemplation de l'Idée (Esthétique de Benjamin vs. Esthétique de Schopenhauer) ? Le style photographique, empêche-t-il le développement des concepts ? Une peinture peut-elle avoir les qualités d'une image-mouvement ? Dans l'histoire de l'art, il y aurait un avant, et un après J.M. Charcot. Eh oui, quand ils ont vu que le maître de la Salpêtrière commençait à examiner les modèles, à faire des diagnostics à partir des tableaux, les artistes ont pris peur, que cela devienne leur tour, ils ont fermé les ateliers, et la peinture en plein air est née ! Il était temps ! Déjà Herder ne trouvait pas normal que les artistes restent enfermés dans leurs ateliers. « Cézanne délivre nous de toute représentation ! ».
- xxvi. La photographie : une crise de la représentation ? - On peut opposer en effet les photographies de Nadar (et avec lui les "artistes photographes") contre celles de Disderi. (Et avec lui les "photographes de métier"). En effet ces groupes correspondent l'un à l'âge d'or des premières photographies et l'autre à sa décadence. Mais cela ne concerne pas seulement la photographie, mais également la peinture. C'est une remise en cause par les romantiques et les impressionnistes, et les artistes photographes, des peintres officiels sous Louis Philippe qui suivent une sorte d'"esthétique du juste milieu". Cette esthétique est encore suivie par Disderi pour ses photographies.
- xxvii. "Pas de retouche !" La marque de l'esthétique photographique.
- xxviii. La photographie : une crise de la représentation ? Cela peut s'expliquer aussi à travers une citation d'Apollinaire à propos de Marcel Duchamp : « *Pour écarter de son art toutes les perceptions qui pourraient devenir notions, Duchamp écrit sur son tableau le titre qu'il lui confère. Ainsi, la littérature, dont si peu de peintres se sont passés, disparaît de son art,*

mais non la poésie. (...) Un art qui se donnerait pour but de dégager de la nature, non des généralisations intellectuelles mais des formes et des couleurs collectives dont la perception n'est pas encore devenue notion.
» (Marcel Duchamp, 190-1918, édition l'Echoppe, Apollinaire)

- xxix. Style photographique de Walter Benjamin : des pensées comme des négatifs attendant d'être développés ?

d. Art moderne.

- i. Qu'est-ce que la culture ? R. Krauss évoque la querelle entre Picasso et Duchamp. Contre Duchamp, Greenberg donnerait sans doute raison à Picasso, car aucun des deux ne voulaient suivre Duchamp dans sa stratégie des readymades : "La ville, readymade, hantée par le kitsch, monstrueuse, avait percé une brèche dans la Culture. "Ils pillent le magasin de Duchamp et ils changent les emballages" fulminait Picasso à l'adresse de la nouvelle génération. (...) Ce que les Rotoreliefs jettent au visage de l'Art et de la Peinture, ce n'est pas l'image d'une autre culture mais une forme, celle d'une pulsation, d'un battement, où l'artiste moderniste ne pressent que trop l'ennemi de son "art". (L'inconscient optique, p.282) Si l'idole de Picasso était pourtant Charlot, alors le battement qui jouait un rôle clef dans les œuvres de Duchamp était le même qui animait les mouvements de Charlot, dans les débuts du cinéma.
- ii. La recherche de l'identité, avec R. Krauss : "*Et je fus soudain frappée par l'idée que Ernst n'avait pu créer cela que par une identification à l'"Homme aux loups" de Freud, et en se remémorant le fameux rêve des animaux qui masque la scène originaire du patient. Tout est là, absolument tout : l'immobilité des animaux, la fenêtre au pied du lit, le rideau levé sur la scène (...) A partir de ce moment-là, ce fut une certitude : la grande chose serait d'être un peintre freudien, de faire sortir de l'art de tout cela.*" (L'inconscient optique, p. 77)
- iii. Idéalisme de la critique d'art de Greenberg : "*Il semble que ce soit une loi du modernisme ...que les conventions non essentielles à la viabilité d'un moyen d'expression (medium) soient rejetées aussitôt reconnues...non dans un but révolutionnaire, mais pour maintenir le caractère irremplaçable de l'art et renouveler sa vitalité face à une société encline à tout rationaliser*". (Art et culture, p.237) ?
- iv. Greenberg : le critique d'art qui a tué le mythe Picasso, au nom de Pollock ?
- v. "La photographie : une crise de la représentation ?" Cette expression prend un autre sens à partir des critiques radicales de Rosalind Krauss contre l'esthétique moderne idéaliste de Clément Greenberg. Et, cela se prolonge dans la critique de Pierce contre Hegel, car Krauss emprunte à Pierce la notion d'indice pour caractériser l'empreinte photographique, et la question du signe (Pierce, Barthes), peut être au cœur de la critique esthétique.

- vi. "Qu'est-ce que la culture ?", selon Clément Greenberg : "*Gorky, qui était obsédé par l'idée que la culture était européenne par définition, qui en revenait toujours aux maîtres anciens et modernes, et qui portait sur lui en permanence un petit livre de reproduction d'Ingres, déclara un jour à la table ronde qu'il serait comblé s'il pouvait atteindre "un petit peu" de la qualité de Picasso.*" (Greenberg, *Art et culture*, p.254)
- vii. Y a-t-il même une culture derrière la toile d'Internet, et est-ce bien la peine d'avoir une toile d'araignée jusqu'à perte de vue pour dire qu'on a l'esprit vide de poussière ?
- viii. Comment la lutte pictura / poesis s'est jouée entre Picasso / Duchamp ?
- ix. Si Picasso ne s'intéresse pas aux flipbooks de la culture populaire, c'est parce qu'il fait justement des flipbooks sans le savoir, et que c'est un génie ? C'est bien de la Peinture, mais Picasso, selon R. Krauss, imite les procédés modernes. D'ailleurs comme on le voit dans le film documentaire de Clouzot sur le mystère Picasso, il produit des tableaux en série, et cela peut faire bon un dessin animé. Son rival est Walt Disney.
- x. Comment les cartes postales dans l'iconographie populaire eurent tant d'influence sur des artistes majeurs : Utrillo, Chagall, Monet, Cézanne ...etc. ?
- xi. Duchamp, Beuys, Rauschenberg... : vers une démocratisation de l'art ?
- xii. Ce qui change avec l'art moderne : Tandis que pour Kant le jugement esthétique réfléchissant ne s'appliquait qu'à la nature uniquement, et que les œuvres humaines ne pouvaient être que l'objet d'un jugement esthétique déterminant, depuis la naissance de l'art moderne, les œuvres d'art sont également l'objet d'un jugement esthétique réfléchissant.
- xiii. Marcel Duchamp : l'art abstrait ne s'adresse pas à notre matière grise, mais à notre expérience rétinienne ?
- xiv. Duchamp, Max Ernst... : naissance d'une autre modernité ?
- xv. Incompréhensible : l'absence dans l'Esthétique de Hegel de citations de l'Histoire de la peinture italienne, de Stendhal ?
- xvi. Que veut l'art : produire une contemplation ou développer une idée du Beau ?
- xvii. Comment la sculpture reflète-t-elle la culture d'un pays à un certain moment ? L'esprit anglais dans la sculpture des personnages de fiction dans les rues de Londres (Sherlock Holmes, Peter Pan...). L'esprit français dans la sculpture de personnages historiques à Paris (Clémenceau, Balzac, De Gaulle...). L'esprit allemand dans la sculpture des ouvriers sans socle dans la rue au milieu des passants à Aix la Chapelle (le gardien, le balayeur...etc.)

e. Littérature.

- i. L'esthétique non aristotélicienne de Joyce, et de Brecht : disparition du vibrato seulement ?

- ii. Se jouer des clichés : l'oeuvre ouverte (Umberto Eco) ?
- iii. "Heine, délivre-nous de tout idéalisme allemand".
- iv. Le poème d'Empédocle la Nature n'a jamais été traduit en anglais ?
- v. Depuis Proust avec la Recherche du temps perdu, les plus belles pages de roman qu'on peut lire ne sont plus seulement dans Tolstoï avec Guerre et Paix.
- vi. Hegel n'a pas vécu assez longtemps pour se faire photographier, Balzac oui.

ii. Leçons d'histoire de la philosophie.

a. Les grands philosophes.

- i. Platon : philosophe de la transcendance ou de l'immanence ?
- ii. La religion dans les limites de la simple raison, n'est-ce pas le livre de Kant le plus spinoziste ? Puisque la liberté, selon Spinoza, s'obtient lorsque la volonté s'exerce dans les limites de la raison.
- iii. Dans quelle mesure les principes de la philosophie du droit ne sont-ils pas, selon Hegel, l'application d'un chapitre de l'Encyclopédie des sciences de Hegel ? N'est-ce pas le point de départ de Marx est de dire que ce n'est pas une question de principes, car c'est une application, et que les principes sont dans un autre ouvrage de Hegel, dans un chapitre de l'encyclopédie ?
- iv. Est-ce que Fichte est plus rigoureux que Kant ? Est-ce bon ou mauvais ?
- v. Stirner et Fichte : la "science de nuit" et la "science de jour" (Jacob)
- vi. Kant : fonder la science métaphysique ou en montrer l'impossible errance ?
- vii. La religion selon Kant : illusion profitable d'un point de vue pratique ?
- viii. Une citation de Voltaire qui peut déranger : « *Les provinces françaises sont encore dans ancienne barbarie, en dessous de celle des Hurons d'Amérique !* ». - On peut lui opposer aussi la conclusion de Candide.
- ix. "Platon, non-philosophe" ? Selon Hegel expliquant l'image du philosophe chez Platon par opposition aux non-philosophes dans le domaine du Beau ou du Juste, le philosophe s'intéresse à la chose en soi, tandis que les non-philosophes (amateurs d'art, critiques d'art, public, citoyens) confondent la chose en soi et les apparences : "*Tels sont les non-philosophes : ils ressemblent à des rêveurs*" (*Leçons sur l'histoire de la philosophie, T3, La philosophie grecque, Vrin p.413*). Mais cette distinction n'est-elle pas obsolète ? N'est-ce pas une distinction qui repose sur la séparation chez Héraclite entre le monde éveillé commun à tous, et le monde privé des rêves ? Cette distinction qui opère chez Platon, est remise en cause depuis l'invention de la photographie ainsi que le souligne l'esthétique de Walter Benjamin, car elle établit un pont entre le monde privé du rêve et le monde éveillé commun. Avant cela déjà la Critique de la raison pure de Kant s'établissait sur fond d'une critique de Platon, en retirant la chose en soi du domaine du connaissable pour la raison théorique.

- x. "*Platon, non-philosophe*" ? Cela se vérifie le plus dans la forme théâtrale des dialogues, que Hegel critique comme une insuffisance, mais qui est pourtant cohérente avec la définition de la pensée que donne Platon dans le *Théétète*.
- xi. Marx critique le système esclavagiste russe, mais n'a-t-il pas été devancé par le rousseauisme, dont Tolstoï cultive les idées dans *Anna Karenine* ? Mais critiquer le système esclavagiste n'est-ce pas déjà critiquer le stalinisme ?
- xii. Comment l'aura de Benjamin peut-elle être retrouvée, décrite dans les mots de Proust ? : "Ce qui m'émouvait c'était de penser que cette Florence que je voyais proche mais inaccessible dans mon imagination, si le trajet qui la séparait de moi, en moi-même, n'était pas visible, je pourrais l'atteindre par un biais, par un détour, en prenant la "voie de terre" ". (Du côté de chez Swann, p.529, Folio).
- xiii. Spinoza avait-il lu Dante ? On trouve dans la scolastique de la *Divine Comédie* la différence entre le libre arbitre et la liberté suivant la nécessité.
- xiv. A la recherche d'un lien entre Bateson et la schizophrénie anticapitaliste selon Deleuze ? - Paul Bains : Il existe une sorte de lien. Vous savez peut-être que 'Plateau' dans *1000 Plateaux* est inspiré d'un essai de Bateson sur la culture balinaise (cf. *Bringing Deleuze and Guattari down to Earth through Gregory Bateson: Plateaus, Rhizomes and Ecosophical Subjectivity* by Robert Shaw, 2015).
- xv. La pensée de Platon n'est-elle pas unilatérale lorsqu'elle réclame que l'on "brûle" les textes de Démocrite ? Or, selon Aristote c'est Démocrite le premier qui a posé la question de l'essence. Pourtant les grands commentateurs de Platon, tels que Hegel, Heidegger, n'ont de cesse d'appliquer aux écrits de Platon cette question. Est-ce que des schémas de pensée démocritéens étrangers à la philosophie de Platon y sont introduits, ou bien est-ce une appropriation par Platon des nouveautés de Démocrite indirectement ?
- xvi. Même pour Heidegger il y a un avocat du diable, si vous voulez : sa défense ne repose pas sur la cohérence interne de ses écrits, mais sur la citation qu'il fait de Simmel dans *Sein und Zeit*. Il ne citerait pas Simmel s'il était antisémite, alors ? Tellement d'auteurs copient Simmel sans même le citer a dit Koyré. Cela nous conduit à lire la *Tragédie* de la culture de Georg Simmel.
- xvii. "*Hegel und seine Zeit*" (K. F. Göschel) : sorte de portrait photographique de Hegel ?
- xviii. Étudiants, ils pouvaient écrire l'Esthétique de Hegel : Stirner, Marx ?
- xix. Qu'est-ce que la culture ? Hegel à propos de l'œuvre de Platon : "*Sa philosophie n'y est pas exposée sous forme systématique, mais la difficulté qu'il y a à l'en dégager vient moins d'elle-même que des diverses interprétations qu'on en a données à diverses époques; tel est surtout le cas de l'époque moderne (...) si la religion chrétienne, qui contient en elle ce principe élevé, est devenue cette organisation du rationnel, ce royaume du supra-sensible, elle le doit à la grandeur du point de départ déjà réalisé par Platon.*" (*Leçons sur l'histoire de la philosophie, V3, la philosophie grecque*, p. 390). Selon Nebenzahl, il est vrai aussi que la séparation entre le monde intelligible et le monde

sensible n'est pas dans l'œuvre de Platon, mais elle a été ajoutée par les commentateurs. Hegel semble en avoir conscience et assumer un tel point de vue. En effet, Hegel souligne non seulement l'importance du rôle initiateur de Platon dans l'histoire de la philosophie, mais aussi son insuffisance. Insuffisance à cause du recours à des représentations, des images, et non à la spéculation uniquement. Insuffisance aussi à cause de la forme théâtrale des dialogues qui semblent mettre à distance les idées de Platon, puisque Platon met ses idées dans les paroles de personnages pris dans des scènes de vie. Mais en fait chez Platon, la forme théâtrale des dialogues s'explique par le fait que c'est la définition de la pensée qui y conduit : "*La pensée est une parole silencieuse*" (*Théétète*). Par ailleurs, le jugement de Hegel sur le rôle que jouent les représentations dans la philosophie de Platon, semble ambivalent, car ne dit-il pas aussi que : "*Les mythes de Platon sont ce qu'il y a de plus sublime chez ce philosophe*" (*Phénoménologie de l'Esprit*). En effet, le point de départ de la séparation du monde sensible et du monde intelligible pour les commentateurs de Platon, c'est une représentation, c'est le mythe de la caverne qui oppose la science universelle en soi qui est la philosophie et le singulier. Comment cela s'accorde-t-il avec le principe de Socrate que Hegel trouve affirmé chez Platon, que : "*la pensée est en une seule unité, aussi bien réalité que penser, c'est le concept et sa réalité dans le mouvement de la science, - idée d'un tout scientifique.*" (*Leçons sur l'histoire de la philosophie, T3, La philosophie grecque, p.389*) ?

- xx. Deleuze : La philosophie construite sur des stéréotypes ou la vérité ?
- xxi. Un unique point commun entre Freud et Kant : l'associable sociabilité ?
- xxii. Darwin : La sélection naturelle aurait-elle dû favoriser les espèces les moins égoïstes ?
- xxiii. Au sujet des axes de lecture proposés par Nebenzahl. Est-ce vraiment les théologiens chrétiens (Saint Thomas, Saint Augustin) qui auraient imposé dans la lecture de Platon la séparation entre le monde intelligible et le monde sensible ? Cette séparation n'est-elle pas déjà dans la critique d'Aristote de la théorie des Idées ?
- xxiv. « Vous avez été biberonnés avec le Contrat social de Rousseau », n'est-ce pas ? - Et, pour couronner le tout, on peut même dire que Marx dans le Capital, a placé une citation de Rousseau. ;-)
- xxv. Ce que Marx a dit de vrai ? Sartre qui l'a dit, c'est La critique de la raison dialectique.
- xxvi. Walter Benjamin a-t-il cédé à l'économie de marché lorsqu'il parle lui aussi du Capitalisme comme d'une religion ? (Fragments, PUF, p.110)
- xxvii. Ce que Marx a dit de vrai pointe-t-il vers les formes de communismes archaïques redécouvertes par l'anthropologie structurale, comme des leçons de sagesse naturelle face aux dérives de la modernité ?
- xxviii. L'Esthétique de Hegel : encore le meilleur moyen d'accéder à l'héritage de la culture antique, et comprendre la richesse de l'opposition entre poésie élégiaque (Hésiode) et épique (Homère) avant de la ressaisir dans le roman de Tolstoï Guerre et Paix ?
- xxix. Stirner et Fichte : Moi périssable vs. Moi absolu ?

- xxx. Stirner pose au 19ème siècle une question que reformule Marcuse un siècle plus tard dans l'homme unidimensionnel : Que peut l'unique face à la « pensée unique » ?
- xxxi. Freud ou Jung : qui était le plus lucide sur la bourgeoisie ?
- xxxii. Lacan ne confond-il pas Antigone et Jeanne d'Arc ? Pour cela Le Léviathan de Hobbes est mieux, non ?
- xxxiii. Comment commenter Hegel sans le paraphraser, autrement qu'en rapprochant certains passages de Hegel de ceux des autres philosophes (Platon, Kant, Montesquieu, Stirner, Marx, Benjamin, Adorno, Marcuse...) ? Il y en a qui ne paraphrasent même pas Hegel, mais Heidegger. Oups !
- xxxiv. L'avion de Marx est-il rattrapé par la machine hégélienne ? Comparez les tarifs sur www.Hegelmann.com

b. Des principes.

- i. "Il y a tout dans la philosophie de Platon. Ce que pense Platon et le contraire." (Jacqueline Lichtenstein) De même selon Hegel : " la philosophie de Platon se révèle comme une totalité de l'idée; sa philosophie en tant que résultat, comprend en elle les principes des autres philosophies" (Leçons sur l'histoire de la philosophie, T3, La philosophie grecque, p. 400). On peut dire aussi "Il y a tout dans la République de Platon" (Anouk Barberousse), ou bien "Il y a tout dans la philosophie de Hegel" (Jacqueline Lichtenstein), ou bien "Il n'y a pas d'alternative entre philosophie du système et philosophie non systématique, car la philosophie est système, seulement parfois elle est tronquée, incomplète comme chez Foucault" (François Laruelle). Cela conduit à poser la question de la définition de la philosophie : est-elle surtout travail des concepts, qui repose sur sa cohérence interne (comme chez Hegel, Heidegger...) ou bien est-ce qu'il faut dire tout ce qui est extérieur à la philosophie est bon pour la philosophie (Canguilhem, Deleuze, Nebenzahl) ?
- ii. Dans le christianisme qu'est-ce qui peut être valable sinon l'empreinte du stoïcisme surtout ? Epictète était-il religieux ou cynique ? Nebenzahl est du côté de l'école des cyniques. Mais s'il n'y avait pas eu Saint Thomas, nous n'aurions pas le livre de Joyce Ulysse n'est-ce pas ? D'ailleurs avec le mythe de Prométhée chez Hésiode, on peut recomposer entièrement l'histoire du péché originel. C'est bon à savoir : cela pourrait faire moins de fanatisme.
- iii. La philosophie à l'ère de la mondialisation nous apporte quoi en fait ? Ne serait-elle pas un moyen d'accéder au contenu latent des différentes cultures ? Apprendre une langue étrangère est une chose, mais ce n'est encore qu'un moyen d'accéder au contenu manifeste de la culture étrangère, n'est-ce pas ? De même que la psychanalyse accède au contenu latent des rêves, la philosophie accéderait au

contenu latent des différentes cultures, à travers le vecteur du langage. Dès lors la philosophie n'est pas seulement un moyen de renforcer le rayonnement culturel d'un pays, mais un moyen d'enrichir les échanges culturels.

- iv. L'interprétation de Bergson de la philosophie de Platon, ne revient-elle pas, comme celle de Heidegger par ailleurs, à imposer à Platon une question posée par Démocrite, la question de l'essence ? N'est-ce pas là trahir trop ouvertement Platon, alors qu'il ne supportait pas la philosophie de Démocrite ?
- v. Quel travail des notions favorise, ou emporte l'innovation artistique ? Qui s'approprie l'innovation ?
- vi. Aux lecteurs de Brecht, comme à ceux du journal *Monde Diplomatique* marxistes d'après la chute du mur de Berlin : Qu'est-ce que Marx a vraiment dit ? Qu'est-ce qu'il a dit de vrai ? Où s'est-il trompé ?
- vii. Lalande : un dictionnaire de philosophie faisant table rase de Hegel ?
- viii. Ce qui est extérieur profite bien à la philosophie, pour cela il vaut mieux encore qu'elle ait ses racines à l'air, plutôt qu'essayer de les plonger dans la religion, n'est-ce pas ?
- ix. *L'Encyclopédie* : uniquement pour faire varier les effets grossissants du concept ?
- x. La philosophie c'est avant tout "apprendre à apprendre", et oublier ou désapprendre ce qui est indigeste, non ? Elle est basée sur le travail des notions. André Lalande a montré avec son dictionnaire, qu'on pouvait pratiquer le travail des notions sans Hegel. André Lalande c'est peut-être pire que Marx. Je parle du travail des notions d'un point de vue sémantique, comme Nebenzahl qui disait : "*Lisez non pas tellement les commentateurs des philosophes, mais plutôt ce que disent les philosophes des autres philosophes. Par exemple ce que dit Bergson de Kant, etc.* » Donc la philosophie fait partie encore des "softskills", tout comme l'apprentissage des langues étrangères, qui nous permettront de passer la vague de la révolution de l'informatique.
- xi. Qu'est-ce que la culture ? Michel Nebenzahl propose comme représentation allégorique de la philosophie une tête de Méduse. Selon de Gaulle : "*A la guerre comme à la vie, on pourrait appliquer Τα πάντα πέouv du philosophe grec ; ce qui eut lieu n'aura plus lieu, jamais, et l'action, quelle qu'elle soit, aurait fort bien pu ne pas être ou être autrement. (...) Bergson nous peint, en même temps qu'il l'analyse, le malaise de l'intelligence lorsqu'elle prend contact avec la réalité mouvante (...) C'est alors que, méconnaissant le caractère de l'action de guerre, l'intelligence tente de lui appliquer une législation fixe et, par là même arbitraire ; Travaillant dans le solide, elle veut déduire la conception de constantes connues d'avance, alors qu'il faut, dans chaque cas particulier, l'induire de faits contingents et variables. Une pareille tendance, il faut le noter exerce une attraction singulière sur l'esprit français.*" (Le fil de l'épée, p. 36). Il n'y a rien de comparable entre la démarche du politique, et celle du philosophe, qui comme Hegel : "*arrive toujours après la bataille*" (*Préface, Principes de la philosophie du droit*).
- xii. L'âme : un thème de philosophie générale oublié ? Selon de Gaulle : "*il ne suffit au chef de lier les exécutants par une obéissance*

impersonnelle. C'est dans leurs âmes qu'il lui faut imprimer sa marque vivante. Frapper les volontés c'est s'en saisir, les animer à se tourner d'elles-mêmes vers le but qu'il s'est assigné, grandir et multiplier les effets de la discipline par une suggestion morale qui dépasse le raisonnement, cristalliser autour de soi tout ce qu'il y a dans les âmes de foi, d'espoir, de dévouement latents, telle est cette domination ». (Le fil de l'épée, p.51)

- xiii. Peut-on ne croire en rien ? Selon Stanislavski : « *La vérité sur la scène, c'est tout ce en quoi l'acteur peut croire avec sincérité, en lui-même comme chez ses partenaires, dit-il. La vérité ne peut être séparée de la foi en la vérité.* » (*La Formation de l'acteur*, p. 158)
- xiv. L'artiste est-il toujours conscient de ce qu'il produit ?
- xv. L'Esthétique de Hegel du côté de la critique de la culture de masse ?
- xvi. Le bouddhisme est-il une forme de nihilisme ?

iii. Epistémologie des sciences humaines.

a. Epistémologie.

- i. Y a-t-il une ontologie des sciences humaines qui réduit l'intérêt des modèles mathématiques ? Qu'est-ce que les sciences humaines ? Epistémologie des sciences humaines et modèle mathématique : Est-ce qu'on est conduit à parler d'une "logique molle" propre aux sciences humaines ? Selon Lévi-Strauss les sciences molles ne sont pas si molles : "*L'idée mendélienne selon laquelle les caractéristiques héréditaires des individus résultent d'une combinaison, perpétuellement renouvelée, de particules élémentaires, ne fournit pas seulement une méthode commode de prévision statistique ; elle offre une image de la réalité. De même, les "éléments différentiels" auxquels le linguiste phonologue fait appel pour expliquer les caractères du phénomène, possèdent une existence objective au triple point de vue psychologique, physiologique, et même physique. Considérons au contraire le mathématicien s'attachant à la solution d'un problème par la méthode algébrique. Lui aussi -selon la règle du Discours - divisera la difficulté "en autant de parties qu'il est requis pour la mieux résoudre"; et la valeur de la méthode se jugera par le plus ou moins grand degré de conformité du résultat avec les faits. Mais l'analyse de la difficulté en "inconnues" n'implique pas qu'à chacune d'elles corresponde une réalité objective ; autrement dit, cette analyse est purement idéologique, et sa légitimité se mesure au résultat, plutôt qu'à la fidélité avec laquelle l'esprit du mathématicien reproduit le processus réel dont la situation étudiée représente l'aboutissement". (Les structures élémentaires de la parenté, p. 127)*
- ii. Qu'est-ce que "comprendre" signifie en sciences humaines ? Selon Lévi-Strauss : "*Il était de la nature du signe linguistique de ne pouvoir rester longtemps au stade auquel Babel a mis fin, quand les mots étaient encore les biens essentiels de chaque groupe particulier : valeurs autant*

que signes; précieusement conservés, prononcés à bon escient, échangés contre d'autres mots dont le sens dévoilé lierait l'étranger, comme on se liait soi-même en l'initiant: puisque, en comprenant et en se faisant comprendre, on livre quelque chose de soi, et qu'on prend prise sur l'autre. L'attitude respective de deux individus qui communiquent acquiert un sens dont elle serait autrement dépourvue : désormais, les actes et les pensées deviennent réciproquement solidaires ; on a perdu la liberté de se méprendre. Mais, dans la mesure où les mots ont pu devenir la chose de tous, et où leur fonction de signe a supplanté leur caractère de valeur, le langage a contribué, avec la civilisation scientifique, à appauvrir la perception, à la dépouiller de ses implications affectives, esthétiques et magiques, et à schématiser la pensée." (Les structures élémentaires de la parenté, p. 569)

- iii. *Qu'est-ce que les sciences humaines ? Selon Levi-Strauss : « Il n'entre certes pas dans notre pensée de comparer les sociétés à des cristaux. Mais s'il est vrai que le passage de l'état de nature à l'état de culture se définit par l'aptitude de la part de l'homme, à penser les relations biologiques sous forme de systèmes d'opposition : opposition entre les hommes propriétaires et les femmes appropriées ; opposition, parmi ces dernières, entre les épouses, les femmes acquises, et les sœurs et les filles, femmes cédées ; opposition entre deux types de liens, les liens d'alliance et les liens de parenté ; opposition, dans les lignées, entre les séries consécutives (composées d'individus du même sexe) et les séries alternatives (où le sexe change en passant d'un individu au suivant) ; s'il est vrai, enfin, que l'échange soit le résultat immédiat de ces couples d'oppositions et que la dichotomie des cousins soit le reflet de l'échange : alors on ne pourra sans doute pas dire que « les communautés humaines tendent automatiquement et inconsciemment à se désintégrer, selon des règles mathématiques rigides, en éléments rigoureusement symétriques » ; mais il faudra peut-être admettre que la dualité, l'alternance, l'opposition et la symétrie, qu'elles se présentent sous des formes définies ou sous des formes floues, constituent, moins des phénomènes qu'il s'agit d'expliquer, que les données fondamentales et immédiates de la réalité mentale et sociale, et qu'on doit reconnaître en elles les points de départ de toute tentative d'explication ». (Les structures élémentaires de la parenté, p. 158)*

b. Points d'avancement.

- i. Le capitalisme est-il aussi une religion ? - Benjamin
- ii. *L'inconscient est-il gentil ou méchant ? Selon Rosalind Krauss : "Lacan décrit la relation de l'inconscient à la raison, à la pensée consciente, non comme quelque chose d'étranger à la conscience, quelque chose qui lui serait extérieur, mais comme une conscience interne, en la sapant du dedans, en engorgeant sa logique, en érodant sa structure, même s'il semble laisser en place les termes de cette logique et de cette structure." (L'inconscient optique, p. 37)*

- iii. Ne pas négliger ses propres lapsus, plutôt les inclure ?
- iv. Qu'est-ce que la culture ? Selon Lévi-Strauss : "*Finally, one will discover perhaps that the articulation of nature and culture does not wear the appearance of an interest-free hierarchy superposed on another and which would be irreducible, but rather of a synthetic re-prise permitted by the emergence of certain cerebral structures which themselves derive from nature, of mechanisms already assembled but which animal life illustrates only in a disjointed and scattered order.*" (*Les structures élémentaires de la parenté, Préface*)
- v. La question du lien social. Le sens de l'expression de Serge Latouche : « *Il faut réenchasser l'économie dans le social* ». La question est déjà posée chez Lévi-Strauss : "*...pour la pensée primitive, il y a bien autre chose, dans ce que nous nommons une "commodité", que ce qui la rend commode pour son détenteur ou pour son marchand. Les biens ne sont pas seulement des commodités économiques, des véhicules et des instruments de réalités d'un autre ordre : puissance, pouvoir, sympathie, statut, émotion; et le jeu savant des échanges (...) consiste en un ensemble de manœuvres, conscientes ou inconscientes, pour gagner des assurances, et se prémunir contre des risques, sur le double terrain des alliances et des rivalités*". (Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, p. 64)
- vi. Ce qui se joue dans le lien social ? Selon Lévi-Strauss : "*Le mariage entre étrangers est un progrès social (parce qu'il intègre des groupes plus vastes); c'est aussi une aventure.*" (*Les structures élémentaires de la parenté*, p.56)
- vii. Différence sexuelle. Selon Lévi-Strauss : "*...ce caractère, en apparence formel, des phénomènes de réciprocité, qui s'exprime par le primat des rapports qu'ils unissent, ne doit jamais faire oublier que ces termes sont des êtres humains, que ces êtres humains sont des individus de sexe différent, et que la relation entre les sexes n'est jamais symétrique.*" (*Les structures élémentaires de la parenté*, p. 134)
- viii. Différence sexuelle. Selon Lévi-Strauss : "*La relation globale d'échange qui constitue le mariage ne s'établit pas entre un homme et une femme qui chacun doit, et chacun reçoit quelque chose : elle s'établit entre deux groupes d'hommes, et la femme y figure comme un des objets d'échange, et non comme un des partenaires entre lesquels il a lieu. Cela reste vrai, même lorsque les sentiments de la jeune fille sont pris en considération, comme c'est d'ailleurs habituellement le cas. En acquiesçant à l'union proposée, elle précipite ou permet l'opération d'échange ; elle ne peut en modifier la nature. Ce point de vue doit être maintenu dans toute sa rigueur, même en ce qui concerne notre société, où le mariage prend l'apparence d'un contrat entre des personnes. Car le cycle de réciprocité que le mariage ouvre entre un homme et une femme, et dont l'office du mariage décrit les aspects, n'est qu'un mode secondaire d'un cycle de réciprocités plus vaste qui gage l'union d'un homme et d'une femme, fille ou sœur de quelqu'un, par l'union de la fille ou de la sœur de cet homme, ou d'un autre homme, avec ce quelqu'un* ». (*Les structures élémentaires de la parenté*, p. 135)

- ix. *Système et liberté selon Lévi-Strauss : " Même dans la structure élémentaire la plus stricte, on observe une certaine liberté de choix ; et même dans la structure complexe la plus vague, le choix reste sujet à certaines limitations". (Les structures élémentaires de la parenté, Préface)*
- x. *Qu'est-ce que la culture ? Selon Lévi-Strauss : "La prohibition de l'inceste n'est, ni purement d'origine culturelle, ni purement d'origine naturelle ; et elle n'est pas non plus un dosage d'éléments composites empruntés partiellement à la nature et partiellement à la culture. Elle constitue la démarche fondamentale grâce à laquelle, mais surtout en laquelle, s'accomplit le passage de la nature à la culture. (...) avant elle la culture n'est pas encore donnée ; avec elle la nature cesse d'exister, chez l'homme, comme un règne souverain." (Les structures élémentaires de la parenté, p. 29)*
- xi. *Qu'est-ce que la culture ? Selon Lévi-Strauss : "Règle qui étreint ce qui, dans la société, lui est le plus étranger; mais, en même temps, règle sociale qui retient, dans la nature, ce qui est susceptible de la dépasser; la prohibition de l'inceste est, à la fois au seuil de la culture, et en un sens la culture elle-même" (Les structures élémentaires de la parenté, p. 18).*
- xii. *Quel sens donner à une logique du tiers exclu chez Nebenzahl ? Selon Lévi-Strauss des anciennes antinomies reposaient sur le principe de contradiction et elles sont aujourd'hui obsolètes : " Ces postulats peut se résumer de la façon suivante. Une institution humaine ne peut provenir que de deux sources : ou bien d'une origine historique et irrationnelle; ou bien du propos délibéré, donc d'un calcul du législateur, c'est-à-dire, soit de l' événement, soit de l'intention (...) L'ancienne psychologie ne raisonnait pas d'une autre manière : selon elle, ou bien les notions mathématiques attestaient l'essence supérieure et irréductible .de l'esprit de l'homme, et elles constituaient des propriétés innées; ou bien il fallait admettre qu'elles étaient entièrement construites, à partir de l'expérience, par le jeu automatique des associations. Cette antinomie s'est trouvée résolue, le jour où l'on s'est aperçu qu'un être aussi indigne qu'une poule était capable d'appréhender des rapports (...) Cette opposition s'est évanouie devant la découverte expérimentale de l'immanence du rapport." (Les structures élémentaires de la parenté, p. 116)*
- xiii. *Qu'est-ce que la culture ? Selon Lévi-Strauss : "Règle qui étreint ce qui, dans la société, lui est le plus étranger ; mais, en même temps, règle sociale qui retient, dans la nature, ce qui est susceptible de la dépasser ; la prohibition de l'inceste est, à la fois au seuil de la culture, et en un sens la culture elle-même" (Les structures élémentaires de la parenté, p. 18).*
- xiv. *Qu'est-ce que la culture ? Selon Lévi-Strauss : « La culture doit s'incliner devant la fatalité de l'hérédité biologique ; l'eugénique elle-même peut tout juste prétendre à une manipulation de cet irréductible donné, tout en respectant ses conditions initiales. Mais la culture, impuissante devant la filiation, prend conscience de ses droits, en même temps que d'elle-même, devant le phénomène tout différent de l'alliance, le seul sur lequel la nature n'ait pas déjà tout dit (...) Le rôle primordial de la*

culture est d'assurer l'existence du groupe comme groupe ; et donc de substituer, dans ce domaine comme dans tous les autres, l'organisation au hasard ». (Les structures élémentaires de la parenté, p. 36)

- xv. Le mariage, pas plus que le parrainage, n'est une institution spécifiquement religieuse. D'ailleurs, pour les sociétés archaïques il n'est rien d'aussi absurde que le célibat des moines et des nonnes occidentales.

iv. Sociologie politique.

- a. Israël : l'utopie ou la réalité des morts qui se retournent dans leur tombe ?
- b. L'art militaire : *"Il semble que l'esprit militaire français répugne à reconnaître à l'action de guerre le caractère essentiellement empirique qu'elle doit revêtir. Il s'efforce sans cesse de construire une doctrine qui lui permette a priori, d'orienter l'action et d'en concevoir la forme sans tenir compte des circonstances qui devraient en être la base. Il y trouve il est vrai, une sorte de satisfaction, mais dangereuse, et d'autant plus qu'elle est d'un ordre supérieur. (...)"* (Le fil de l'épée, p.98, de Gaulle)
- c. L'anthropologie structurale : différences culturelles face à la modernité ?
- d. Le néolibéralisme : une menace pour la structure culturelle, le lien social? Une régression vers des structures collectives semblables à celles observées chez des insectes?
- e. L'intervention de l'Etat dans l'économie : une résurgence des procédés de contrôle collectif familiaux aux sociétés primitives ?
- f. Ne pourrait-on pas écrire aujourd'hui un livre comme *The authoritarian personality* (Adorno, Horkheimer), en prenant pour cible Israël, le Brésil, la Russie et d'autres ?
- g. Le "help yourself" de MacDo : Le secret du bon théâtre détourné au service de la marchandise, et réconcilié avec la flatterie des consommateurs. C'est ça.
- h. Trump : pour que tous les Présidents américains passés se retournent dans leur tombe ?
- i. Digitalisation : vers un fonctionnement plus démocratique des entreprises ?
- j. Vaut-il mieux apprendre à conduire avec un portable ou l'interdire ?
- k. Comment cohabitent ensemble la langue de Shakespeare, et la novlangue de l'impérialisme anglo-saxon ?
- l. Le "capitalisme sans capital" : Peut-on faire l'économie de Marx ?
- m. La personnalité de l'individu autoritaire : c'est un ouvrage collectif produit par l'école de Frankfort, avec la participation d'Adorno, sous la direction d'Horkheimer. Un exemple aujourd'hui serait donné avec Trump, sauf que c'est justement ce que le livre voulait éviter.
- n. Les anglo-saxons se sont-ils approprié l'héritage antique ?
- o. Ce qui ne passe pas : Peut-on faire l'économie de l'ontologie de la présence sur scène (Stanislavski) et celle de la photographie (Bazin) ?
- p. Qu'est-ce que "la pensée unique" ? Selon de Gaulle en 1931 : *"Aujourd'hui, l'individualisme a tort. Partout se fait jour le besoin de s'associer ; Il n'est pas de métier qui ne devienne corporation. Les partis ne parlent que de règles et*

d'exclusions ; Le sport groupe ses fédérations et dresse ses équipes. En même temps, la forme agglomérée et précipitée de la vie impose à l'atelier, au bureau, dans la rue, une discipline de fait dont la rigueur eût révolté nos pères. Le machinisme et division du travail font reculer tous les jours l'éclectisme et la fantaisie. Quelles que soient les tâches et les conditions, la force des choses répartit en tranches égales pour tous le labeur et le loisir. L'instruction tend à s'unifier. Les logements sont homothétiques. De Sydney à San Francisco, en passant par Paris, on taille les habits d'après le même patron. Il n'est pas jusqu'aux visages qui ne commencent à se ressembler. Sans conclure, peut-être avec M. Maeterlinck, que l'humanité tend à la termitière, on voit bien qu'elle désapprouve l'indépendant et l'affranchi. Il ne tient qu'à l'armée de tirer parti d'une telle évolution." (Le fil de l'épée, p.88)

- q. Courage. Quel sens donner à l'expression : " Nous n'en sommes plus au courage de Platon" (Nebenzahl) ? Cette formule s'entend à l'époque où Chirac déclare : "Il y a péril en la demeure". Elle perdrait son sens sûrement dans un autre contexte. Par exemple en 1932 selon de Gaulle : " En vérité, l'esprit militaire, l'art des soldats, leurs vertus sont une partie intégrante du capital des humains ; On les voit incorporés à toutes les phases de l'Histoire au point de leur servir d'expression. Car, enfin, pourrait-on comprendre la Grèce sans Salamine, Rome sans les légions, la Chrétienté sans l'épée, l'Islam sans le cimeterre, la Révolution sans Valmy, le Pacte des Nations sans la victoire de la France ? Et puis, cette abnégation des individus au profit de l'ensemble, cette souffrance glorifiée - dont on fait les troupes- répondent par excellence à nos concepts esthétiques et moraux : les plus hautes doctrines philosophiques et religieuses n'ont pas choisi d'autre idéal. Si donc ceux qui manient la force française venaient à se décourager, il n'y aurait pas seulement péril pour la patrie, mais bien rupture de l'harmonie générale." (Le fil de l'épée, p.34)
- r. Face à la pensée unique. Qu'est-ce que la culture ? On connaît la culture classique de Senghor ou Gandhi, on connaît moins le talent dialectique des indigènes gardiens de culture de leur groupe local sur lequel des anthropologues tels que Levi-Strauss, ou Bateson sont revenu plusieurs fois. Levi-Strauss cite ici Bateson : "On peut dire que, dans une large mesure, la culture du groupe est placée sous la garde d'hommes qui mettent à sa disposition leur érudition et leur talent dialectique." (Les structures élémentaires de la parenté, p. 148)

(II) Ensemble : Une articulation est-elle possible entre les cours de Laruelle et de Nebenzahl ?

A. Ressemblances et mixtes possible.

1. Nebenzahl : « Faire table rase de Hegel, comme Rauschenberg a fait table rase de de Koenig dans le monde de l'art. » | Laruelle : « En finir avec l'idéalisme allemand ».
2. L'idée : une synthèse de Freud et Laruelle ?
3. Ce n'est tout de même pas Hegel qui a décrypté les hiéroglyphes ! Il aurait plutôt inventé de nouveaux hiéroglyphes. Le progrès serait-il d'avoir de plus en plus de hiéroglyphes différents ? C'est possible. Mais Nebenzahl définit la philosophie comme un « travail des notions », tandis que Laruelle se base sur la définition de Deleuze de la philosophie comme « travail des concepts ». Quelle différence ?
4. "Platon, non philosophe" (Formule inspirée de la non philosophie) : N'est-ce pas dire simplement qu'il n'y a pas de séparation chez Platon entre le monde sensible et le monde intelligible, alors que cette séparation, validée par la tradition philosophique, a été seulement ajoutée par les interprètes de Platon ? (Traduction basée sur une remarque de Nebenzahl)
5. « Kant, non philosophe » (Formule inspirée de la non philosophie) : N'est-ce pas une remarque de Nietzsche, faite dans les *Considérations inactuelles*, que Kant à la fin était en train de se transformer en philosophe, mais qu'il resta dans un stade intermédiaire comme une Chrysalide ?
6. Les racines de la philosophie sont-elles plutôt dans la religion ou bien dans l'athlétisme ?
7. La philosophie procède-t-elle toujours par des variations sur un thème ?
8. L'interdit de l'inceste défini par l'anthropologie : une arme conceptuelle pour défendre le droit des plus faibles face à la violence subie ? Et, la théorie de l'Etranger de la non-philosophie : au service d'une libération de la pensée des victimes, autrefois réduites au silence ? Mais alors, si c'est le même combat, pourquoi la non-philosophie veut-elle la fin des sciences humaines ?
9. « Il y a tout dans la philosophie de Platon. Y compris le point de vue contraire à celui de Platon. » (Jacqueline Lichtenstein)
10. « Il y a tout dans la philosophie de Hegel. » (Jacqueline Lichtenstein)
11. « Il y a tout dans la République de Platon. » (Anouk Barberousse)
12. « Ne tronçonnez pas l'œuvre d'un auteur, comme exclure Mille Plateaux de l'œuvre de Deleuze, parce qu'on préfère Différence et répétition, et que l'on ne voit pas bien où Deleuze veut en venir avec Mille Plateaux. Cela forme un tout, une unité organique. » (Nebenzahl)
13. Le dionysiaque, au sens de Nebenzahl, à pied d'oeuvre chez Joyce dans *Finnegans Wake* et *Ulysse* : La seconde vie de Zarathoustra ? Et, Laruelle n'a-t-il pas écrit : « Nietzsche contre Heidegger » ?
14. Tétralogos (Laruelle) : choc des titans philosophèmes ou tératologie ? Et, Nebenzahl : « Pourquoi faites-vous toujours des plans en trois parties ? »
15. On sait que François Laruelle localise le régime de pensée de la non-philosophie dans un éternel présent. Et, selon un phorisme de Michel Nebenzahl : « Le temps ne passe pas ».
16. Comment l'Un peut-il faire un pied de nez à la « pensée unique » ?
17. Laruelle demande : « Qui s'approprie la philosophie ? ». - Heidegger ? Saint Thomas ? - Heidegger n'a pas le monopole de Kant non plus. Une critique inactuelle de Heidegger : *D'un ton grand Seigneur adopté naguère en philosophie. And, where did Heidegger say something about Spinoza ?*
18. Stirner et Fichte : comme la « science de nuit » et la « science de jour » (Jacob) ?
19. Pour apprendre à penser selon l'Un : Stirner, puis Laruelle ? Point commun : Critique des Autorités. Différence : L'homme de l'humanisme est mort entre temps.

B. Différences.

1. François Laruelle c'est la révolution cubiste appliquée d'une certaine manière en philosophie aussi. Alors que Michel Nebenzahl est du côté de Marcel Duchamp. Ce sont deux sens de la modernité.
2. Si la non-philosophie est inassimilable au temps, vivant dans un présent perpétuel, est-ce parce que, comme la peinture, elle repose sur les conditions de la vision ?
3. Sens de ceci: "Ne sortez pas la non-philosophie de son contexte" ?
4. La dialectique des sciences humaines est platonicienne, et pas hégélienne. Ainsi peut s'expliquer la position de Lévi-Strauss face à la critique de Sartre : "*Tous les caractères véhiculé par les gènes sexuels seront distribué, parmi les descendants, selon la dialectique de cette double dichotomie.*" (*Les structures élémentaires de la parenté*, p. 127). On repense en particulier à l'usage de la dialectique de Platon notamment dans *le Sophiste*, comme l'a analysée Deleuze (*Différence et répétition*).
5. L'homme de l'humanisme est mort, et vive la morale humaniste ! Ah je m'excuse, mais est-ce l'humanisme selon Sartre, ou l'humanisme selon Lévi-Strauss ?
6. Le « malheur radical » (Laruelle) c'est surtout que lorsque Kant veut parler de la pratique, il fasse une théorie. Depuis l'idéalisme allemand en fait, la philosophie est faite pour et par des enseignants, c'est-à-dire des fonctionnaires. C'est le « monde clos » (Koyré) de la philosophie.
7. Deleuze parle, dans son livre sur Nietzsche, de l'«Eternel retour de la différence », or François Laruelle l'a corrigé sur ce point, pendant l'un de ses séminaires à Paris 10 Université, en parlant plutôt de l'« Eternel retour du même » : car « l'éternel retour de la différence » est, « par son identité même », « l'éternel retour du même ». (Laruelle et Nebenzahl diffèrent dans leurs présentations de Deleuze : Nebenzahl souligne l'importance de livres comme *Différence et répétition*, *Image Mouvement*, *Image Temps*, alors que Laruelle souligne l'apport des livres *Nietzsche et la philosophie*, *Qu'est-ce que la philosophie ?*)
8. On peut opposer la force de pensée selon l'Un dans le régime d'une pensée plate comme celle de la non-philosophie avec les pirouettes perpétuelles des philosophes comme Nebenzahl « *On n'apprend pas à un vieux singe à faire la grimace* » ? Paroles pleines et paroles insaisissables pourtant de Nebenzahl. Cependant, à la fin on avouera que la non-philosophie est une philosophie non-standard, et donc c'était peut-être bien une pirouette aussi, en « dernière, dernière instance ». La différence étant qu'elle a été reconnue et accueillie démocratiquement, avec transparence, collectivement approuvée, et qu'elle n'a pas été simplement faite dans un coin comme en secret.
9. Le livre de Walter Benjamin "*Paris capitale du 19ème siècle*", permet de se poser la question suivante : La non-philosophie actuelle, chez Laruelle, est-elle inspirée de l'élan révolutionnaire surréaliste face à la pensée réactionnaire philosophique exprimée au plus haut point dans *Sein und Zeit* ? (Nebenzahl fait l'économie de la Phénoménologie, et tire sa révérence à Walter Benjamin, même celui-ci a peut-être cédé finalement à la « pensée unique », tandis que la philosophie de Laruelle doit peut-être sa première impulsion à Husserl)
10. Peut-on vraiment dire qu'Heidegger soit très proche de Hegel ? ⁱⁱ
11. Les sciences post-modernes -génériques ou pas- peuvent-elles encore prétendre être indépendantes dans la recherche de la vérité, ou seulement être des reflets de la société ?
12. Est-ce que Laruelle a renié ce livre : "*Nietzsche contre Heidegger*" ?
13. Peut-il exister une politique nietzschéenne, si Nietzsche était anarchiste ? ⁱⁱⁱ

14. L'opéra philosophique : Hegel ("L'Etat est tout, et l'art est mort") vs. Wagner ("L'Etat est mort et l'art est tout"). -Nietzsche : "vous ne voyez pas que c'est pareil ?"
15. La non-philosophie, de Laruelle, doit-elle sa première impulsion à Husserl ?
16. Comment innover en philosophie après Hegel ? « *On peut, en effet, toujours revenir à Hegel* » (Nebenzahl).
17. Si Kant était le Chinois de Koenigsberg, alors que dira-t-on pour Laruelle ? L'image du philosophe Nietzsche selon Laruelle n'est-elle pas comme « le plus froid des monstres froids » ?
18. Heidegger a-t-il parfaitement compris le système de Blanqui ?
19. Qui est réactionnaire : Heidegger ou le surréalisme ? Selon R. Krauss : "*C'est le surréalisme qui, par le biais de l'irrationnel, nous connecte avec l'autre face du progrès, avec ses épaves, ses déchets, tout ce qu'il a rejeté. Le progrès comme obsolescence.*" (*L'inconscient optique*, p. 46)
20. Techniques de synthèse : Opéra moderne vs. théâtre antique ?
21. Il se peut que nous n'ayons pas assez de recul pour apprécier le nouveau langage conceptuel de la non-philosophie, mais aussi qu'elle ne survive pas au moment où nous commencerons à avoir le recul nécessaire.

ⁱ La rhétorique de la non-philosophie y prend appui, en prenant souvent aux mots ses adversaires. Cela vient sans doute de cet aphorisme de Wittgenstein : « Ce qu'on ne peut pas dire il faut le taire ». Ainsi Deleuze est-il pris aux mots du langage lorsqu'il croit pouvoir dire « l'éternel retour est l'éternel retour de la différence ». Car par son identité même, l'éternel retour de la différence est l'éternel retour du même, comme l'affirme Laruelle.

ⁱⁱ Discussion sur Heidegger :

- Gwendal Idot : Avez-vous remarqué que la fin de l'être et du temps, où Heidegger et Hegel diffèrent, est une reprise textuelle de la critique de Feuerbach sur Hegel dans l'essence du christianisme ? Heidegger n'est-il pas qu'une illusion. Les interprétations qu'il propose de textes philosophiques ne remplaceront jamais la lecture directe des textes. En réalité, Heidegger ne s'est approprié que la philosophie des autres. C'est un écran de fumée.

-Simon Roux : Je suis parfaitement conscient qu'il traite sa philosophie et ne découvre pas vraiment la philosophie des autres. Cependant, je pense toujours que cela sonne bien, surtout de nos jours ... Et même si Heidegger ne fait que reprendre l'Essence du christianisme de Feuerbach, il est sensuel et procède toujours de sa propre cohérence.

- Gwendal Idot : Heidegger n'a pas le monopole de la cohérence interne. Les sophistes sont également très cohérents, car ils sont intégrés dans la philosophie de Platon. Merleau Ponty a montré les limites de la phénoménologie. Il a lui-même renoncé à la phénoménologie dans son dernier livre L'Œil et l'Esprit. Kant : Critique inactuelle de Heidegger dans *Un ton de grand Seigneur adopté jadis en philosophie* ? Identité ou multiple : Kant selon Heidegger, Kant par lui-même, Kant selon Bergson, Kant selon Nietzsche, Kant selon Hegel, selon Schopenhauer ... ? Heidegger n'a pas le monopole de Kant. - Mais, est-ce que Hegel a répondu aux attaques de Schopenhauer finalement, ou était-il au-dessus de ce genre de débat ? - Il est possible de dire encore que Schopenhauer a inspiré Goethe une fois ou plus. Et Hegel avait un grand respect pour Goethe. Cela ressort clairement des références à Goethe dans Le monde en tant que volonté et représentation du côté de Schopenhauer. Du côté de Hegel, cela apparaît clairement dans les références à Goethe dans les principes de la philosophie du droit ou dans l'encyclopédie.

ⁱⁱⁱ Discussion sur la réception des écrits de Nietzsche.

- Michael Luger: it would be based on mere convention.
- Gwendal Idot: "The state is the coldest of cold monsters": This quote shows that it is possible.
- Jeremy R. Smith: A couple questions: 1) how was Nietzsche an anarchist and by what instances? 2) Is this at all related to the post-Marxist 'disciplines' of machinic and political materialism? Having read

both Nietzsche Contre Heidegger and Au-delà du principe de pouvoir, I doubt that Laruelle, through his reading of Nietzsche and Nietzschean 'politics', has any bearing towards anarchism, let alone to standard forms of politics.

- Dominique Bertrand : La position politique historique de Nietzsche est datée, pas ses écrits.
- Gwendal Idot : As Walter Benjamin points it out: the doctrine of the eternal return set forth in Zarathustra contradicts the style of Zarathustra. The doctrine of eternal return is a stylization of a conception of the world found in Blanqui. Moreover, in a fragment quoted by Walter Benjamin, Nietzsche confided to Caesar, instead of Zarathustra, the task of expounding his doctrine. Thus Nietzsche could show the complicity between this doctrine and imperialism. (Walter Benjamin, Paris Capital of the 19th Century, The Book of Passages, pp. 142, and 573)